

DEUXIÈME RENCONTRE

1. ANCIEN TESTAMENT

LA CRÉATION

L'auteur de la *Lettre aux Hébreux* résume l'attitude du lecteur croyant par rapport au récit de la création (Hébreux 11.3) :

« Nous croyons en Dieu, alors nous comprenons que sa Parole a créé le monde. Ainsi les choses qu'on voit ont été faites à partir des choses qu'on ne voit pas. »

INTRODUCTION

Le livre de la Genèse, le premier des cinq livres de la loi que la tradition juive attribue à Moïse, présente un double récit de la création. Le premier (Genèse 1 à 2.4) constitue une sorte d'introduction générale qui se termine par la phrase « *Voilà comment Dieu a créé le ciel et la terre* ». La seconde partie du récit commence alors, beaucoup plus détaillée et personnelle, expliquant comment Dieu a procédé et, surtout, l'histoire de l'humanité personnalisée en Adam – *le terrestre*, et Ève – *la mère de la vie*. Ce double récit exprime la volonté bienveillante de Dieu pour le monde que sa Parole façonne. Genèse 1-2.4 souligne la magnificence de la création et résume l'harmonie universelle. Il ne s'agit pas d'un traité scientifique, mais d'une constatation de la beauté de l'œuvre qui prend forme et de la perfection des lois qui régissent cet univers. Dieu n'a pas créé le chaos, mais un monde en parfait état de marche et Dieu, en faisant l'homme et la femme à son image, vient parachever avec amour ce projet incommensurable. Le deuxième récit explique les conséquences d'un choix tragique. Dieu crée l'humanité à son image. Or Dieu est libre, sa volonté est souveraine. L'homme et la femme créés à son image sont libres et leur liberté ne sera réalisée que si leur soumission à l'ordre de leur Créateur est consciente et volontaire, assortie du choix de ne pas s'y plier. L'humanité est donc libre de croire son Créateur et de dépendre de sa Parole, ou de le rejeter. Voilà le libre choix que Dieu donne à l'humanité. La suite du récit, comme tout le reste de la Bible, nous apprend comment le Créateur plein d'amour et de compassion va agir pour limiter puis assumer les conséquences du choix tragique d'Adam et Ève et permettre à l'humanité de retrouver ce que Dieu avait projeté pour elle en la créant.

En étudiant ce double récit de la création, nous chercherons à éviter les pièges posés par les différentes écoles d'interprétation. Nous l'aborderons comme un message théologique et non comme un exposé scientifique. Les créationnistes, qui interprètent mot à mot le récit, en font un ouvrage scientifique que ridiculisent les physiciens. D'autres croyants, plutôt évolutionnistes, tentent de concilier le récit et la science, butant çà et là contre un obstacle, mais parvenant tout de même à exprimer une interprétation qu'ils jugent scientifiquement plausible. Les incroyants, eux, affirment que le monde n'a que faire de ces explications philosophiques ou spirituelles et attribuent l'univers à un simple enchaînement du hasard. Nous, croyants en la Parole de Dieu, ne chercherons que le message du Dieu vivant dans sa Parole éternelle : Dieu s'y révèle, à partir de la création, un Dieu d'amour, lent à la colère et plein de compassion. Il veut le bien de l'humanité et que nul ne se perde, mais qu'il ait la vie éternelle (Jean 3.16). Quel que soit le mode de son expression, nous chercherons le message transmis et tenterons d'en tirer l'enseignement qui nous est destiné.

AU COMMENCEMENT

L'histoire du monde et de l'humanité, selon la Bible, trouve ses sources dans l'infini, dans l'indicible, dans l'incommensurable, le Dieu éternel. Au commencement – c'est ainsi que débute le récit de cette histoire du monde et celle de la vie –, *bereshit*, au commencement de toutes choses, avant que débute une série d'événements, quel que soit le terme – évolution ou création – que nous utilisions pour décrire ce que nous sommes devenus et ce qui nous entoure, Dieu était. Au commencement, Dieu a fait le ciel et la terre. Voilà en soi tout un message, toute une théologie : Dieu était avant toute chose, avant le temps, avant l'univers, avant la lumière, avant les ténèbres, avant la matière...

Cette affirmation biblique est essentielle parce qu'elle place le récit de la création à un niveau qui ne s'encombre pas de querelles entre, d'une part, les partisans des théories scientifiques de l'évolution et, d'autre part, les créationnistes qui interprètent – souvent très maladroitement¹ – le texte de la Genèse. En effet, le sens de cette affirmation dépasse toutes les théories et toutes les interprétations : la Bible situe tout simplement l'origine de l'univers dans une

¹ Les créationnistes interprètent le texte à partir d'une lecture mot à mot qui exclut toute autre interprétation : une lecture qui reste ainsi linguistiquement et scientifiquement très discutée.

autre dimension, celle d'une intervention qu'elle attribue à une réalité en dehors de la notion humaine de la matière, du temps et de l'espace. Voilà, comme le souligne si pertinemment Spinoza dans son *Court Traité*, ce qu'« un entendement fini ne peut concevoir », parce qu'un entendement fini ne peut rien connaître, à moins que cette connaissance ne lui soit donnée du dehors.²

L'Esprit au-dessus des eaux

Au commencement, Dieu a fait le ciel et la terre. La terre était encore vide et sans forme. Il faisait tout noir au-dessus d'une grande étendue d'eau, mais l'Esprit de Dieu se penchait au-dessus de l'eau (Genèse 1.2.)

Tout commence par un acte créateur. Dieu est avant toutes choses, avant les éléments, avant le *Big Bang* et la naissance de l'univers. Et quand commencent toutes choses, l'Esprit de Dieu plane au-dessus des eaux, c'est-à-dire des éléments. Jean écrit dans son Prologue que la Parole – le Verbe – existait déjà au commencement, que la Parole était avec Dieu et était Dieu. Par elle, Dieu a fait toutes choses et il n'a rien fait sans elle. La vie était en elle (Jean 1.1-4).

L'Esprit Saint et Jésus

Cette image du commencement de toutes choses et de l'Esprit de Dieu penché au-dessus de l'eau marque aussi le début du ministère du Christ, le Fils de Dieu, la Parole faite chair. L'Esprit qui se penchait au-dessus de l'eau lors de la création se penche aussi sur le rédempteur qui commence sa mission de salut de l'humanité pour la réconcilier avec Dieu. L'Évangile de Marc rapporte ainsi le baptême de Jésus (Marc 1.10-11) :

Comme Jésus sort de l'eau, il voit les cieux s'ouvrir, et le Saint-Esprit qui descend sur lui comme une colombe. Des cieux, une voix se fait entendre : « Tu es mon fils bien-aimé. C'est en toi que je trouve ma joie. »

Et Jean-Baptiste pourra alors témoigner (Jean 1.32-34) :

« J'ai vu l'Esprit. Il est descendu du ciel comme une colombe, et il s'est posé sur lui.³ Je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'avait dit : « Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et se poser, c'est lui qui va baptiser

² *Court traité*, Que Dieu est, II.2.

³ Voir Ésaïe 11.2 ; 61.1.

dans le Saint-Esprit. » Voilà ce que j'ai vu, et j'affirme que c'est lui qui est le Fils de Dieu. »

La création obéit à des lois issues d'une intelligence divine

La Bible affirme que la création est le fruit d'une intelligence divine, que création obéit à des lois, à des critères, à une volonté d'harmonie universelle : *l'Esprit de Dieu se penchait au-dessus des eaux*. Et ce qui va suivre, étape par étape – les six jours de la création –, quelle que soit la durée de ces *jours* – en millions ou en milliards d'années –, obéit à des critères et des constantes physiques fondamentales si précis dans leur valeur numérique que, comme le souligne le physicien Sylvain Bréchet de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), *« notre univers est bien plus qu'une œuvre d'horlogerie de précision »*. La perfection de la nature est visible dans ses moindres détails. Combien de personnes n'ont-elles pas décidé de croire en Dieu rien qu'en regardant le frémissement des feuilles agitées par le vent ou en jetant un regard sur le coucher du soleil ?

L'harmonie universelle : fruit du hasard ou d'une intelligence suprême ?

En fait, les conditions – les paramètres et les constantes – permettant à la vie d'apparaître sont infiniment étroites. L'ordre des lois de la nature est si complexe et parfait que notre monde, tout comme notre existence, paraît défier toutes les règles du hasard. Tout semble plutôt révéler une volonté transcendante, un dessein précis. À propos des lois qui régissent l'univers dont parle Georges Meylan, professeur d'astrophysique à l'EPFL, la Bible désigne Dieu, le Créateur. Ce qui caractérise le hasard, c'est tout d'abord le chaos. Or les lois de la nature reflètent une harmonie universelle parfaite. Et ces lois sont simples, à la portée de notre intelligence et faciles à imiter. Paul, dans l'introduction de sa Lettre aux Romains (1.20), écrit que :

« Depuis la création du monde, l'intelligence peut connaître la puissance sans limites de Dieu et ce qu'il est lui-même – ces réalités qu'on ne voit pas – à travers ce qu'il a fait ».

Sylvain Bréchet ajoute :

« C'est la conclusion à laquelle sont arrivés Kepler et Newton, les deux grands savants qui ont permis à la science moderne de naître. Kepler le résume en disant : « Nous voyons comment Dieu, à la manière d'un architecte humain, a fondé le

monde qu'Il a ordonné et agencé par des lois. » Newton poursuit en déclarant : « Cet élégant système que constituent le soleil, les planètes et les comètes ne peut être autre que le résultat du dessein d'un Être intelligent... Cet Être gouverne toutes choses, non comme l'âme du monde, mais comme le Seigneur de toutes choses... Le Dieu suprême est un Être éternel, infini et absolument parfait. »

La perfection des lois de l'univers

C'est ainsi que se poursuit le récit de la création, le premier jour – ou premier cycle – où, après l'avoir créée, Dieu sépare la lumière de l'obscurité puis, deuxième jour, les éléments pour créer le ciel et les eaux qui formeront la terre puis, troisième jour, les mers et le sol ferme, la vie végétale dans sa diversité puis, quatrième jour, le calendrier – la notion du temps – à travers les lumières qui séparent le jour de la nuit, et les dates des jours et des années puis, cinquième jour, la vie marine et les oiseaux du ciel puis, sixième jour, les animaux des champs et, enfin, les humains à son image, l'homme et la femme qui lui ressemblent. À chaque étape, une conclusion : Dieu examine ce qu'il a fait et il voit que c'est une bonne chose. La création est parfaite. L'appréciation humaine de ce qui est beau – basée sur les critères de l'esthétique – ne découle-t-elle pas elle aussi de la perfection des lois de l'univers ?

Le Dieu créateur

Dieu crée l'univers, notre monde, la vie végétale, marine, animale et l'humanité à partir d'un grand vide obscur (Genèse 1.1). Dieu est le créateur de toutes choses. Au commencement, comme le relate la Genèse, l'Esprit se penche au-dessus des eaux. Voilà une image saisissante quand nous évoquons la venue du second Adam telle que nous la rapporte l'Évangile de Luc lorsque Marie demande à l'ange Gabriel comment elle, qui ne vit pas avec un homme, va avoir un fils :

« Le Saint-Esprit descendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te recouvrira de son ombre. Ainsi, le saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu. »

Cette évocation du Dieu créateur et de son Esprit à partir duquel tout commence montre bien comment Dieu est à la base de toute situation nouvelle. Dieu crée tout à partir de lui-même. Dieu n'a besoin de rien pour tout commencer. Savoir cela nous aide à comprendre comment Dieu peut tout

commencer dans nos vies, et que si quelqu'un est uni au Christ, il est créé à nouveau (2 Corinthiens 5.17-18) :

Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles. Et tout cela vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par Christ, et qui nous a donné le ministère de la réconciliation.

Voilà l'un des messages que nous transmettent le livre de la Genèse et le récit de la création. Combien de fois, alors que nous sommes au bout de nos ressources, que nous avons épuisé toutes les possibilités connues, Dieu n'est-il pas intervenu d'une manière totalement inattendue dans nos vies, et ne nous a-t-il pas donné ce que nous n'osions même pas espérer ? C'est le témoignage de bien des croyants. C'est aussi ce qu'illustrent les récits des diverses interventions de Dieu dans le désert en faveur de son peuple Israël ou de ses prophètes, comme celui d'Élie avec la veuve de Sarepta⁴, ou encore ceux des deux multiplications des pains dans les Évangiles.⁵

L'Esprit du Dieu créateur nous permet d'être créés à nouveau

Cette image de l'Esprit du Dieu créateur qui plane au-dessus des eaux nous aide aussi à comprendre l'enseignement de Jésus à Nicodème sur la nouvelle naissance (Jean 3.5-7) :

« Oui, je te le dis, vraiment, si un homme ne naît pas d'eau et d'Esprit, il ne peut pas entrer dans le royaume de Dieu. Un corps donne naissance à un corps, et l'Esprit donne naissance à l'esprit. Ne sois pas surpris si je te dis : Vous devez naître de nouveau. Le vent souffle là où il veut, et tu en entends le bruit. Mais tu ne sais pas d'où il vient, ni où il va. Ceux qui sont nés de l'Esprit sont comme cela.⁶ »

En effet, ce n'est ni la connaissance imparfaite du maître pharisien Nicodème, ni la chair et le sang, ni ses vains efforts humains qui donnent la vraie vie, la vie de Dieu, mais le souffle de Dieu, par lequel tout commence.

⁴ 1 Rois 17.10-16.

⁵ Matthieu 14.13-21 ; 15.32-38 ; Marc 6.35-52 ; 8.1-26 ; Luc 9.12-17 ; Jean 6.5-14.

⁶ En grec, « vent » et « esprit » sont exprimés par le même terme.

La volonté de Dieu

À chaque étape de la création, Dieu s'arrête pour examiner son œuvre et constate que tout est bon. Dieu veut une création parfaite et une humanité qui lui corresponde, parfaite comme il est parfait. C'est pourquoi Dieu crée l'homme et la femme à son image. Mais, comme nous l'avons relevé plus tôt, Dieu est libre. L'humanité parfaite doit refléter cette liberté. Dieu lui donne alors le choix de croire en sa parole ou de la rejeter. Si l'humanité adhère à sa parole et fait confiance à Dieu, elle aura librement choisi Dieu et restera en communion avec son créateur, partageant son bonheur, c'est-à-dire le Bien.

Le texte du premier récit de la Genèse (1 à 2.4) raconte comment Dieu, après avoir béni le septième jour, s'est reposé des six jours de création. Le deuxième récit (2.4 et suivants) relate comment Dieu forme un être humain à partir de la poussière du sol. Dieu souffle dans son nez le souffle de vie.

L'homme et la femme à l'image de Dieu

La Genèse nous apprend que Dieu a fait l'homme et la femme à son image : des êtres intelligents, responsables puisque Dieu leur confie la lourde responsabilité de la gestion de la terre et, surtout, libres. En effet, Dieu a pris la décision de la création, et l'a accomplie comme il l'entendait pour qu'elle soit parfaite. L'humanité naissante reçoit cet attribut de Dieu : elle est à l'image de son créateur. Et comme nous l'avons vu plus haut, une liberté authentique demande une pleine adhésion de l'humanité à la volonté de Dieu. Bien sûr, cette condition a permis à Ève et à Adam de rejeter de la volonté de Dieu et de refuser de croire en sa parole, tout comme c'est le cas pour nous aujourd'hui.

Le jardin d'Éden

Le deuxième récit vient compléter la description des six jours de la création en apportant des précisions sur le troisième jour – celui de l'apparition de la végétation – et le sixième jour – celui de la vie animale et de l'homme et de la femme. Au moment où le SEIGNEUR Dieu fait le ciel et la terre, il n'y a encore aucune plante et l'herbe n'a pas poussé. Il n'y a pas d'êtres humains pour cultiver le sol. Mais une sorte de source arrose toute la surface du sol (2.4b-6). C'est alors que Dieu forme un être humain, plante un jardin dans le pays d'Éden, y place l'homme qu'il a formé et fait pousser du sol toutes sortes de beaux arbres avec des fruits délicieux (2.7-9).

La première famille et le mariage

Dieu fait l'homme et la femme à sa ressemblance : ils seront comme lui. Au départ, dans le premier récit de la création, le couple – tant l'homme que la femme – ressemble à Dieu. Et Dieu bénit le couple et lui souhaite le bonheur. L'homme ne ressemble pas plus à Dieu que la femme. Personne n'est supérieur à l'autre, tous deux ressemblent également à Dieu. Et Dieu demande au couple d'avoir beaucoup d'enfants et de peupler toute la terre. Le fondement de la société repose sur la volonté de Dieu : une famille. Le deuxième récit précisera que l'homme et la femme sont en fait une seule chair – c'est le récit de la côte d'Adam qui, à son réveil, quand le Seigneur Dieu lui amène la femme tirée de lui, s'exclame (Genèse 2.23-24) :

« Cette fois, voici quelqu'un comme moi ! Elle tient vraiment de moi par tout son corps. On l'appellera femme de l'homme, parce qu'elle vient de l'homme. » C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère pour vivre avec sa femme et devenir avec elle comme une seule personne.

Jésus, dans l'Évangile, reprendra ce texte pour l'appliquer au mariage (Marc 10.6-9) :

« Au commencement, quand Dieu a créé le monde, il a créé [les humains] homme et femme. C'est pour cette raison qu'un homme quittera son père et sa mère pour s'unir à sa femme, et les deux deviendront un seul être. Ainsi, ils ne sont plus deux, mais un. C'est pourquoi l'homme ne doit pas séparer ce que Dieu a uni. »

Paul n'hésitera pas à l'appliquer aux relations intimes entre l'homme et la femme pour défendre la pureté du mariage et dénoncer la prostitution (1 Corinthiens 6.16) :

« Ne savez-vous pas que celui qui s'attache à la prostituée est un seul corps avec elle ? Car, est-il dit, les deux deviendront une seule chair. »

La dimension du mariage dépasse celle de la reproduction du couple

Seul parmi toutes les créatures de Dieu, l'homme a reçu le souffle divin – la vie de Dieu. La tradition associe souvent le souffle à l'esprit.⁷ En établissant la

⁷ Le mot hébreu *ruch*, « esprit » dans Genèse 1.2, par exemple, se traduit par « souffle » dans le Psaume 147.18 : Le SEIGNEUR donne un ordre, et aussitôt ils (les cailloux de glace) fondent. Quand il envoie le vent (son souffle), les ruisseaux coulent.

liste (en leur donnant un nom) de tous les animaux, l'homme ne trouve pas de correspondance. Mais Dieu va permettre à l'homme de ne pas rester seul : ce dernier va découvrir sa complémentarité dans sa propre chair, parce que Dieu a créé l'homme et la femme à son image. En se réveillant d'un sommeil profond, l'homme trouve sa compagne dans la mère des vivants – Ève, sa femme, chair de sa chair (Genèse 2.18-24). Cette dimension de complémentarité dépasse celle de la procréation : Dieu ne crée pas le couple humain, première famille, simplement pour assurer sa descendance par sa reproduction, mais pour vivre ensemble et se compléter, être une personne entière – homme et femme à l'image de Dieu. Jésus et l'apôtre Paul vont reprendre cette image du couple uni par Dieu et citer ces importantes paroles d'Adam au sujet de l'unité de l'homme et de la femme qui ne forment qu'une seule chair. Les enfants deviennent alors un complément du couple, une extension du noyau familial.

L'innocence

L'homme et sa femme sont nus tous les deux. Mais ils n'ont pas honte l'un devant l'autre (Genèse 2.25). Dans le merveilleux jardin où Dieu les a placés, l'homme et la femme sont innocents. Pour eux, le mal n'existe pas : ils vivent la réalité de la perfection du Dieu créateur. La Bible insiste sur cette condition de l'humanité qui vit avec Dieu, en Dieu : elle vit hors de la notion du mal et de la culpabilité, qui se traduit par la honte. En fait, le mari et la femme qui font tout pour plaire l'un à l'autre vivent tous deux une relation extraordinaire et n'éprouvent aucune déchirure en ce qui touche à leur amour réciproque. Le citoyen modèle est fier de sa ville et n'éprouve aucune inquiétude devant les autorités. Le conducteur prudent n'est pas saisi par la crainte en croisant un véhicule de police. La gêne et la honte sont les produits du malaise créé par la désobéissance aux lois créées pour assurer le bien de tous. Dans une société juste, ces lois sont un reflet de l'harmonie universelle. Elles ont pour critères le respect des conventions sociales et le partage d'obligations communes. C'est pour éviter le désordre que la société établit des règlements régissant la sécurité publique. Le coupable, à moins d'être sans vergogne, dissimule sa faute, se cache et fuit la lumière qui l'expose.

L'être humain régénéré par l'Esprit Saint jouit de son innocence devant Dieu

Cette description de l'innocence de l'homme et de la femme dans le jardin d'Éden est importante. En effet, elle indique l'état d'esprit de l'humanité par

rapport à Dieu avant sa désobéissance. Mais elle devrait aussi caractériser l'état d'esprit d'un homme ou d'une femme que le Christ a réconcilié avec Dieu. Délivré de sa culpabilité et de la honte qui en découle, l'être humain régénéré par l'Esprit Saint jouit de son innocence devant Dieu. Il est une nouvelle créature (2 Corinthiens 5.17-18) qui marche en nouveauté de vie. Il est ressuscité des morts comme le Christ par la gloire de Dieu parce qu'il a été enseveli dans le Christ par le baptême en sa mort (Romains 6.4 ; Colossiens 2.12-14⁸). L'Église, regroupement de chrétiens régénérés par le baptême, devrait idéalement refléter cette innocence acquise au prix du sang du Christ et la joie de sa liberté retrouvée en Jésus ressuscité.⁹

La première mission confiée à l'humanité naissante

Quand tout est créé, Dieu bénit sa création et confie à l'humanité – l'homme et la femme créés à son image – une première mission, celle de bien gérer sa création :

« Je veux que tout aille bien pour vous, que vous ayez beaucoup d'enfants, pour qu'il y ait des gens partout et que vous occupiez toute la terre. Vous serez les maîtres des poissons, des oiseaux et de tous les animaux de la terre ! Sur la terre, je vous donne les plantes et les graines, et tous les arbres qui portent des fruits : leurs graines et leurs fruits seront votre nourriture. Je donne l'herbe verte comme nourriture aux animaux, petits et grands, qui vivent sur la terre et aux oiseaux. Je la donne à tout être qui vit ».

Le soin de la terre, c'est-à-dire l'écologie, qui doit une encyclique au pape François, sert de conclusion au récit de la création dans la Bible, avec la première responsabilité que Dieu c à l'humanité !

« Un chrétien qui ne protège pas la création, qui ne la fait pas croître, est un chrétien qui n'accorde pas d'importance à l'œuvre de Dieu, cette œuvre née de l'amour de Dieu pour nous. »¹⁰

⁸ Ce texte de Paul aux Colossiens est particulièrement explicite.

⁹ Cf. Romains 6.

¹⁰ Paroles de François, lors de sa messe du 9 février 2015 à la Maison Sainte-Marthe.

La source qui arrose le jardin (Genèse 2.6)

La source qui arrose toute la surface du sol et qui va alimenter le fleuve qui sort du jardin d'Éden pour devenir quatre fleuves, dont le Tigre et l'Euphrate, ces grands fleuves de la Mésopotamie, va permettre à la vie de se manifester. Le texte mentionne d'abord le premier être humain, puis la plantation du jardin d'Éden où Dieu mettra l'homme qu'il a formé, puis les arbres fruitiers. Le thème de l'eau est important dans toutes les Écritures Saintes. Le prophète Ézéchiel s'y étendra largement en décrivant le nouveau temple que Dieu lui permet de voir dans une extraordinaire vision (Ézéchiel 40 – 48). Jean-Baptiste baptise dans l'eau ceux qui se repentent pour vivre une vie nouvelle (Jean 1). Jésus accomplit son premier miracle en changeant l'eau des vases de purification en vin lors de noces à Cana (Jean 2). Dans son entretien avec la femme de Samarie, Jésus parle de l'eau qu'il donne, qui devient une source, une source qui donne la vie avec Dieu pour toujours (Jean 4.14).

Les deux arbres du jardin d'Éden et le libre choix de l'humanité

Au milieu du jardin, parmi tous les arbres aux fruits délicieux, il place l'arbre de vie, l'arbre du bonheur, et l'arbre qui fait connaître ce qui est bien et mal, l'arbre du malheur. L'arbre de vie se retrouve dans plusieurs autres passages de la Bible. L'arbre de vie symbolise la vie avec Dieu, d'abord, comme dans la Genèse, dans le jardin planté par le SEIGNEUR Dieu puis, dans Ézéchiel, la vie et la guérison en Dieu dans les vallées arrosées par les eaux du torrent venant du Temple nouveau¹¹ et, enfin, dans l'Apocalypse, la vie dans le Paradis de Dieu, la nouvelle Jérusalem.¹²

¹¹ Ézéchiel 47.12 : *Sur le torrent, sur ses bords de chaque côté, croîtront toutes sortes d'arbres fruitiers. Leur feuillage ne se flétrira point, et leurs fruits n'auront point de fin, ils mûriront tous les mois, parce que les eaux sortiront du sanctuaire. Leurs fruits serviront de nourriture, et leurs feuilles de remède.*

¹² Apocalypse 2.7 : *Celui qui a des oreilles, qu'il écoute ce que l'Esprit Saint dit aux Églises ! Aux vainqueurs, je donnerai à manger les fruits de l'arbre de vie qui est dans le jardin de Dieu.*

Apocalypse 22.14 : *Ils sont heureux, ceux qui lavent leurs vêtements (dans le sang du Christ). Ainsi, ils auront le droit de manger le fruit de l'arbre qui donne la vie, ils auront le droit d'entrer dans la ville (la nouvelle Jérusalem) par les portes.*

Apocalypse 22.19 : *Si quelqu'un enlève quelque chose aux paroles prophétiques de ce livre, Dieu lui enlèvera sa part des promesses de ce livre : il ne pourra pas manger les fruits de l'arbre qui donne la vie ni entrer dans la ville sainte.*

La Genèse raconte alors comment l'homme et la femme – l'humanité –, pourtant en parfaite communion avec leur créateur, décident d'assumer eux-mêmes leur destinée en dehors de la parole de Dieu. C'est la tragédie qu'illustrent les deux arbres du jardin d'Éden. Les fruits de tous les arbres du jardin – et celui de l'arbre de vie – sont à la disposition des humains, à l'exception de celui de l'arbre de la connaissance du bien et du mal – de ce qui apporte le bonheur et le malheur. Dieu a offert le bonheur à l'humanité, en même temps que la liberté de le croire et de lui faire confiance. En même temps, il l'avertit de la conséquence d'un refus, la mort – c'est-à-dire être retranché de la présence du Dieu éternel. Si l'humanité croit son Créateur, elle vivra dans le bonheur. Si elle tente d'être dieu à la place de Dieu, elle mourra. Vient alors la tentation, sous la forme du serpent. La femme écoute le serpent, qui la convainc que non seulement elle ne mourra pas en mangeant le fruit défendu, mais que l'humanité pourra prendre son destin en main sans Dieu. La femme cède et l'homme fait de même. L'humanité a choisi de décider elle-même de ce qui convenait de faire pour son bonheur ou son malheur. Et immédiatement, sa belle innocence disparaît, en même temps que se révèle sa nudité. Et l'homme et la femme commencent à se cacher. La culpabilité est entrée dans le monde, et le mal commence à gâcher la belle et parfaite création de Dieu. Le bonheur et le malheur, c'est aussi le choix qu'auront plus tard les Israélites sortis d'Égypte avant d'entrer dans la terre promise quand Dieu met devant eux d'un côté la vie et le bonheur, et de l'autre la mort et le malheur (Deutéronome 30.15).

Le second Adam – Jésus-Christ – a choisi l'obéissance

Dans sa Lettre aux Romains (5.14b-19), Paul trace un parallèle intéressant entre Adam et Jésus-Christ :

En fait, Adam représente celui qui devait venir. Mais quelle différence entre le don de grâce et la faute d'Adam ! En effet, si beaucoup sont morts à cause de la faute d'un seul homme, Dieu n'a-t-il pas encore plus généreusement accordé sa grâce à beaucoup par un seul homme, Jésus-Christ ? Et quelle différence entre le don de Dieu et les conséquences de la faute d'un seul homme ! En effet, à partir de la faute d'un seul homme, le jugement a pour effet la condamnation. Au contraire, après de nombreuses fautes, le don de grâce a pour effet l'acquiescement. Certes, par un seul homme, par la faute d'un seul, la mort a régné. Mais combien plus, par un seul, Jésus-Christ, ceux qui reçoivent en abondance la grâce et le don de la justice de

Dieu vont-ils vivre et régner ?

Ainsi donc, si par la faute d'un seul, la condamnation s'étend à tous, l'acte de justice d'un seul apporte à tous la justification qui produit la vie. En effet, si beaucoup sont considérés comme pécheurs à cause de la désobéissance d'un seul, beaucoup seront considérés comme justes grâce à l'obéissance d'un seul.

Et c'est l'auteur de la Lettre aux Hébreux (10.10) qui reprend un psaume de David (40.7-9) : « *Me voici, je viens faire ce que tu veux, c'est ce qui est écrit à mon sujet dans les Livres Saints* » pour résumer l'acte d'obéissance de Jésus:

Jésus-Christ a fait ce que Dieu voulait. Il a offert son corps une fois pour toutes, et nous sommes alors libérés du péché.

Voilà la grande leçon de ce récit de la Genèse : obéir en faisant confiance à la Parole de Dieu. Pour cela, il s'agit de croire en Dieu, d'accepter sa Parole et de renoncer à accéder par nous-mêmes à la vie. C'est tout le message de Jésus : avoir la foi, repris par Paul dans toutes ses lettres. En quelque sorte, chacun de nous se retrouve dans la situation d'Adam et Ève dans le jardin d'Éden : allons-nous croire en la Parole de Dieu – et c'est la vie – ou tenter de devenir des dieux à la place de Dieu ?

L'humanité ne se relève pas innocente de son choix et se cache

Adam et Ève, tentés par le serpent – qui symbolise l'ennemi de Dieu et de l'humanité selon Apocalypse 20.2¹³ –, ont choisi de ne pas faire confiance à la Parole de Dieu. Et immédiatement, la belle innocence de l'homme et de la femme disparaît, en même temps que se révèle leur nudité. L'homme et la femme commencent à se cacher. La culpabilité est entrée dans le monde, et le mal vient gâcher la belle et parfaite création de Dieu. Hors de sa dépendance de Dieu, l'humanité va assumer ses responsabilités dans le labeur et la souffrance. Chassée du jardin d'Éden – le Paradis – et donc privée de l'arbre de vie, elle devient mortelle, comme le SEIGNEUR Dieu l'en avait avertie.

¹³ *Il saisit le dragon, le serpent ancien, qui est le diable et Satan, et il le lia pour mille ans. Voir aussi Marc 4.15 : Il y a des gens qui sont comme les graines au bord du chemin, là où la parole est semée. Aussitôt qu'ils entendent la parole, Satan vient enlever la parole qui a été semée en eux.*

Le choix d'Adam est-il universel ? La liberté est là où est l'Esprit

La question se pose : pourquoi Dieu, omniscient, a-t-il donné aux humains cette liberté de choix qui allait causer leur perte ? Pourtant, tout au long des récits de l'Ancien Testament comme du Nouveau, le lecteur va constater que Dieu, en fait, permet à chaque individu de corriger le mauvais choix d'Adam en se tournant vers son Créateur. C'est parce qu'ils ont cru en Dieu qu'une foule de personnages, comme Abel, Hénoch, Noé, Abraham et Sara, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse et les Israélites, Rahab la prostituée, les juges et bien d'autres hommes et femmes de foi ont reçu les promesses de Dieu et l'espérance de la vie éternelle avec lui.¹⁴ C'est par la foi que les apôtres sont devenus les piliers de l'Église et que nous, croyants d'aujourd'hui, attendons le retour du Christ et la résurrection d'entre les morts de ceux que nous aimons. Dieu nous a donné la merveilleuse liberté de le choisir, lui, et de goûter dès maintenant de sa présence dans la plénitude de l'Esprit Saint (2 Corinthiens 3.16-18) :

Chaque fois que les gens se tournent vers le SEIGNEUR, le voile tombe. Le SEIGNEUR ici, c'est l'Esprit Saint. Et quand l'Esprit du SEIGNEUR est présent, la liberté est là. Notre visage à nous tous est sans voile, et la gloire – sa présence – se reflète sur nous, comme dans un miroir. Alors le SEIGNEUR, qui est l'Esprit, nous transforme. Il nous rend semblables à lui, avec une gloire toujours plus grande.

Le protévangile (dans la promesse de la postérité de la femme) et l'amour de Dieu pour l'humanité déchue

Dieu, dans sa prescience et son amour pour l'humanité, ne se désintéresse pas de sa créature. C'est ainsi (Genèse 3.15) qu'il annonce au serpent que la femme et lui deviendront ennemis. La postérité de la femme, qu'il blessera au talon, lui écrasera la tête. La tradition parle d'un premier Évangile – une première bonne nouvelle du Royaume – en y voyant l'image du rédempteur, Jésus, fils de Marie, crucifié par la méchanceté d'hommes obéissant au serpent – Satan, source du mal et du péché qui produit la mort –, et le triomphe du Christ ressuscité, qui vainc ainsi la mort (1 Corinthiens 15.54-55 ; Ésaïe 25.8 ; Osée 13.14) :

Donc, tout se passera comme les Livres Saints le disent :

¹⁴ Voir Hébreux 11.

Une victoire totale a fait disparaître la mort. Mort, où est ta victoire ? Mort, où est ton arme ?

Pourquoi ce récit de la création ?

Le récit de la création, ainsi, nous invite à découvrir l'immense amour de Dieu. Un amour total, un amour qui va aller au-delà du rejet pour assumer les conséquences de ce refus :

Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique pour que tous ceux qui croient en lui ne se perdent pas loin de lui, mais qu'ils vivent avec lui pour toujours (Jean 3.16).

2. NOUVEAU TESTAMENT

UNE PARABOLE DE JÉSUS : LE FILS PRODIGE (Luc 15.11-32)

INTRODUCTION

Dans cette étude, nous nous pencherons d'abord sur diverses approches de lecture et d'interprétation des paraboles de Jésus avant d'aborder celle à laquelle la tradition a donné le titre de *Parabole du fils prodigue*. Puis, en nous servant de ces outils, nous tenterons d'en faire l'exégèse. Nous chercherons à éviter une lecture superficielle qui fait souvent perdre le sens profond de l'histoire et qui risque de passer à côté du message transmis, en particulier sur le salut et sur l'amour et la compassion du Père.

Qu'est-ce qu'une parabole ?

Il s'agit d'un genre littéraire déjà ancien, celui du rapprochement et de la comparaison. Socrate utilisait déjà ce style. Ce genre se distingue de l'allégorie où chaque élément sert à en désigner un autre. Une parabole est beaucoup plus vague, et bien qu'elle puisse contenir des allusions allégoriques, ses termes ne doivent pas être compris au sens propre, mais au sens figuré. En hébreu, le mot *mashal* désigne une parabole qui permet à l'auditeur de comprendre une leçon ou un message à travers une histoire. Le prophète Nathan utilise ce genre pour confondre David. En effet, le roi a pris Bethsabée, la femme d'Urie, et s'est arrangé pour faire mourir ce dernier. C'est alors que le prophète Nathan fait comprendre à David que ce dernier vient de commettre un crime qui mérite la mort. Nathan raconte l'histoire d'un homme riche, qui a beaucoup de troupeaux. Cet homme prend la petite brebis chérie¹⁵ d'un pauvre pour préparer un repas. En entendant cette histoire, David se met en colère contre le riche et trouve qu'il mérite la mort, mais Nathan lui répond que c'est lui, David, qui a fait cela.¹⁶ Et David comprend, se repent et compose à cet effet son fameux Psaume de pénitence (51) *Mon Dieu, pardonne-moi !*

La parabole du Fils prodigue a fait l'objet de nombreux commentaires au cours des siècles, en commençant par ceux des Pères de l'Église. Plus proche de nous, Paul Ricœur s'est lui aussi penché sur une approche métaphorique des diverses

¹⁵ Ici, une allusion allégorique (la brebis représente la femme d'Urie) dans la fable.

¹⁶ 2 Samuel 12.1-5.

paraboles qui se rattachent au Fils prodigue, comme la parabole des ouvriers de la dernière heure,¹⁷ tandis que les évangélistes utilisent souvent cette histoire comme une exhortation à la conversion et au retour à Dieu.

La parabole du fils perdu, Luc 15

11 Jésus leur dit aussi : « Un homme a deux fils. 12 Le plus jeune dit à son père : « Père, donne-moi la part de la propriété qui me revient. » Le père partage alors ses biens entre ses deux fils. 13 Quelques jours après, le plus jeune rassemble tout ce qu'il a. Il part pour un pays lointain, où il gaspille tous ses biens en vivant dans le désordre. 14, Mais quand il a tout dépensé, une grande famine survient dans tout le pays. C'est alors qu'il commence à manquer de tout. 15 Il se met à travailler pour un des habitants du pays. Cet homme l'envoie dans ses champs pour donner à manger à ses cochons.¹⁸ 16 Le jeune homme voudrait bien se remplir l'estomac des caroubes¹⁹ que les cochons mangent, mais personne ne lui en donne. 17 Il retrouve son bon sens et il se dit : Beaucoup d'ouvriers de mon père ont trop à manger. Et moi, pendant ce temps-là, je suis en train de mourir de faim dans ce pays ! 18 Je vais retourner chez mon père. Je lui dirai : « Père, j'ai péché contre Dieu²⁰ et envers toi. 19 Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Engage-moi comme l'un de tes ouvriers. » 20 Le jeune homme se lève et il part pour retourner chez son père. Mais alors qu'il est encore loin, son père le voit et il est rempli de pitié pour lui. Il court vers son fils et il se jette à son cou pour l'embrasser. 21 Son fils lui dit : « Père, j'ai péché contre Dieu et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. »²¹ 22 Mais le père dit à l'un des hommes qui le sert : « Vite, va chercher la meilleure robe et habille-le ! Mets une bague à son doigt et des sandales à ses pieds. 23 Puis va chercher le veau qu'on a engraisé et tue-le. Faisons la fête et réjouissons-nous ! 24 En effet, mon fils était mort, et il est de nouveau vivant ! Il était perdu, et on l'a retrouvé ! » Et ils se mettent à faire la fête.

¹⁷ Matthieu 20.1-16.

¹⁸ Les cochons sont des animaux impurs pour les Juifs, ce qui laisse entendre que Jésus souligne ici l'humiliation du jeune homme.

¹⁹ Le caroubier, un arbre de la Méditerranée, donne un fruit de goût agréable, mais difficile à manger.

²⁰ Le jeune homme reconnaît ainsi qu'il a vécu dans le désordre et qu'il a désobéi à la loi de Dieu.

²¹ Quelques manuscrits ajoutent : *Engage-moi comme l'un de tes ouvriers.*

25 « Pendant ce temps, le fils aîné se trouve dans un champ. Comme il s'approche de la maison, il entend la musique et les danses. 26 Il appelle alors un des hommes qui sert et il lui demande ce qui se passe. 27 L'homme lui répond : « Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau qu'on avait engraisé, parce qu'il a retrouvé son fils en bonne santé. » 28 Mais le frère aîné se met en colère et il refuse d'entrer. C'est pourquoi son père sort pour lui parler. 29 Le fils aîné dit alors à son père : « Écoute, cela fait des années que je te sers, et je ne désobéis jamais à tes ordres ! Et toi, tu ne m'as même pas donné le petit d'une chèvre pour que je puisse faire la fête avec mes amis ! 30 Mais quand ton fils arrive, lui qui a gaspillé tous tes biens avec des prostituées, tu tues le veau qu'on a engraisé ! » 31 Le père lui répond : « Mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est aussi à toi ! 32 Mais il fallait faire la fête et il fallait nous réjouir, car ton frère était mort, et il est de nouveau vivant ! Il était perdu et on l'a retrouvé ! »

Une approche éthique des Pères de l'Église

Saint Irénée, évêque de Lyon et autorité marquante du canon du Nouveau Testament, voit dans le fils prodigue le pécheur qui se convertit et dans le fils aîné le juste jaloux du pardon accordé. À partir de saint Irénée, les commentaires prennent la direction d'un appel à la conversion par une exhortation morale. C'est ainsi que Basile de Césarée (ou Basile le Grand, l'un des quatre principaux Pères de l'Église avec saint Irénée, saint Ambroise et saint Jérôme) écrit que :

« Ces innombrables exemples de conversion : la drachme, la brebis, le fils qui avait dévoré son bien avec les femmes de mauvaise vie, celui qui était perdu et qui fut retrouvé, celui qui était mort et qui revint à la vie. Utilisons ces exemples comme secours contre notre mal et, par eux, guérissons notre âme. »²²

Bien sûr, les Pères de l'Église font aussi une exégèse littérale des textes. Mais cette interprétation allégorique des Pères de l'Église, comme celles qui suivent, fait ressortir chaque élément de la parabole comme une illustration de l'homme et sa condition. Ainsi, le fils représente ce que nous sommes. Le vêtement devient la grâce originelle perdue par le premier couple de la création. La fête du Père est une image de l'Eucharistie avant le grand banquet éternel. La musique et les danses évoquent la foi. Et Benoît XVI remarque qu'Irénée donne une dimension

²² Lettre 46, À une vierge tombée.

christologique à la parabole en faisant des deux mains du Père le Fils et l'Esprit Saint.²³

Une parabole sur les non-Juifs et Israël

Saint Augustin voit dans le fils prodigue la figure des païens idolâtres et dans le fils aîné celle d'Israël endurci :

« Cet homme qui a deux fils, c'est Dieu, père de deux peuples qui sont comme deux souches du genre humain, l'une composée de ceux qui sont restés fidèles au culte d'un seul Dieu, et l'autre de ceux qui ont oublié le vrai Dieu jusqu'à adorer les idoles. »²⁴

L'attitude du frère aîné entraîne une interprétation plutôt antisémite chez saint Ambroise et saint Jérôme, tandis que saint Augustin trouve une annonce de l'accueil final d'Israël dans cette parabole.²⁵

Une invitation à la pénitence

Tertullien,²⁶ Ambroise et Jérôme se penchent sur les brebis égarées, les *lapsi*, c'est-à-dire ceux qui ont renié leur baptême et font pénitence pour revenir à l'Église. Voilà le fils perdu qui se repent et retourne chez son père. Quant au fils aîné, il représente l'intransigeance des rigoristes.²⁷

Une lecture allégorique

Les trois paraboles de Luc 15²⁸ – qui s'adressent à des Pharisiens et des maîtres de la loi qui critiquent Jésus parce qu'il est entouré de collecteurs d'impôts et de pécheurs – expriment la joie des retrouvailles et particulièrement celle du Père au retour de son fils qui était perdu. Diverses prédications et homélies ont pour thème la miséricorde du père et illustrent l'amour du Dieu plein de compassion qui ne veut pas la mort du pécheur, mais son retour (cf. Ézéchiel 18.22-23) :

²³ Cf. Benoît XVI, Jésus de Nazareth, Champs Flammarion, p. 226-236.

²⁴ *Questions sur les Évangiles*, II, 33.

²⁵ Selon *Courtois d'Arras, L'Enfant prodigue*, éd. De Jean Dufournet, GF 1995, p.143, cité dans Textes fondateurs, Scérén [CNDP-CRDP].

²⁶ Né entre 150 et 160 à Carthage (actuelle Tunisie) et décédé vers 220 à Carthage.

²⁷ Cf. *Constitutions apostoliques*, II, 40, 1-4. Une constitution apostolique est un acte émanant du Pape.

²⁸ Un homme retrouve sa brebis perdue, une femme retrouve sa pièce d'argent perdue et un père retrouve son fils perdu.

« Est-ce que vraiment cela me fait plaisir de voir mourir les gens mauvais ? Je vous le déclare, moi, le Seigneur Dieu : ce que je veux, c'est qu'ils changent leur façon de faire et qu'ils vivent. »

Et certains prédicateurs n'hésitent pas à rebaptiser la parabole du fils prodigue « La parabole du Père miséricordieux ».

Vers une approche métaphorique

Une approche métaphorique, par ses analogies, nous aide à comprendre le sens que nous devons donner à une parabole. Une telle approche nous aide, par exemple, à comprendre tous les passages où Dieu est représenté avec des éléments du corps humain alors que, selon Deutéronome 4.15, Dieu est incorporel.²⁹ C'est cette approche que Paul Ricœur³⁰ développe dans sa recherche du sens des textes. La métaphore fait surgir l'inattendu culturel. Ainsi, dans le cadre d'une société où le porc est banni, Jésus raconte que le fils prodigue, désespéré et affamé, va en être réduit à garder les cochons et à envier leur nourriture de caroubes... Cet élément scandalise et donne aux auditeurs du récit matière à réflexion, un peu comme si, dans une transposition contemporaine de la parabole, on réduisait le fils à l'exercice d'une activité illégale et dégradante, sans même qu'il en tire un réel avantage qui lui permettrait de se nourrir.

Ce procédé, Jésus va souvent l'utiliser dans ses paraboles, comme dans celle de l'intendant malhonnête (Matthieu 16.1-8), qui choque encore parce que le propriétaire volé semble louer l'habileté d'un individu qui fausse les écritures pour assurer sa survie après son renvoi. Jésus introduit dans son récit un élément scandaleux qui tranche avec la logique de l'auditoire et force celui-ci à interpréter la parabole. Et Jésus de conclure que « *les gens de ce monde sont plus habiles que ceux qui appartiennent à la lumière* ». Dans le Fils prodigue, Jésus surprend ses auditeurs en faisant surgir plusieurs éléments inattendus dans la logique culturelle d'une société très religieuse. On arrive ainsi à une énumération d'éléments surprenants, inattendus dans la culture de l'audience, qui introduisent le thème de la repentance, la rendant urgente et absolument nécessaire : le fils est vraiment

²⁹ Cf. Spinoza, *Traité théologico-politique*, chapitre XV.

³⁰ *La Métaphore vive* est un essai du philosophe français Paul Ricœur publié en 1975. Ricœur y examine la « vérité métaphorique ». Les exégètes modernes s'inspirent souvent de cette œuvre pour analyser les paraboles de Jésus.

perdu, dans un lieu étranger, c'est-à-dire au milieu d'un peuple idolâtre, en train de faire ce qui est abominable aux yeux des Israélites en s'occupant d'un troupeau de cochons. On s'attend alors à un retournement de la situation par une prise de conscience du jeune homme, à un « *Sors du milieu d'eux et retourne chez ton père* ». Voilà un thème biblique classique, sans doute l'un des thèmes que Jésus veut illustrer dans sa parabole. En fait, le fils qui se repent, en décidant de retourner chez son père, actualise les paroles des Écritures Saintes, comme celles d'Ésaïe 52.11 :

« Partez, partez, vous qui rapportez les ustensiles réservés au service du Seigneur ! Quittez Babylone ! Ne touchez à aucune chose impure. Restez pur en sortant de cette ville. »

Paul reprendra ce thème dans 2 Corinthiens 7.17, citant la Loi et les Prophètes :³¹

Dieu l'a dit : « Je vais habiter et vivre au milieu d'eux. Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. » C'est pourquoi le Seigneur dit : « Quittez ces gens-là et allez loin d'eux ! Ne touchez pas à ce qui est impur, et moi, je vous accueillerai. » Le Seigneur tout-puissant dit encore : « Je serai pour vous un père, et vous serez pour moi des fils et des filles. »

C'est aussi le message de l'Apocalypse de Jean (18.4) :

Et j'entends une autre voix qui vient du ciel. Elle dit : « Mon peuple, sort de Babylone ! Ainsi, tu ne participeras pas à ses péchés, tu ne souffriras pas à cause des grands malheurs qui vont la frapper. »

Manassé, le fils prodigue de l'Ancien Testament

Jésus reprend aussi un autre thème de l'Ancien Testament : la pitié et l'amour du Père qui sauve et rétablit un être perdu. La foi de Rahab, la prostituée de Jéricho, la sauve, elle et sa famille. Et Rahab entrera même dans la généalogie de Jésus en épousant Salma, ancêtre du roi David (Matthieu 1.5). David, dans de nombreux psaumes, montre sa foi en l'amour de Dieu, même après avoir

³¹ Lévitique 26.12 ; Ézéchiel 27.27 ; Ésaïe 52.11 ; Jérémie 31.9 ; 2 Samuel 7.14 ; Ésaïe 43.6 ; Osée 2.1.

gravement péché. Mais l'exemple le plus frappant nous semble être celui du roi Manassé. Ce fils d'un roi juste, Ézéchias, se détourne de Dieu et fait tout ce qu'il faut pour devenir le plus abominable de ceux qui provoquent la colère divine. Il entraîne le peuple à agir encore plus mal que les peuples détruits par le SEIGNEUR. Alors le SEIGNEUR envoie les chefs de l'armée du roi d'Assyrie prendre Jérusalem et capturer Manassé. Ils lui passent des crochets dans les mâchoires, l'attachent avec des chaînes de bronze et l'emmènent à Babylone. Là, du fond de son malheur – comme le fils prodigue affamé en train de garder des cochons –, Manassé prie le SEIGNEUR son Dieu. Il s'abaisse devant le Dieu de ses ancêtres et le supplie – n'est-ce pas là presque les mots que le fils prodigue se prépare à dire, puis dit à son père à son retour ? – et Dieu se laisse toucher et il écoute sa prière. Il le fait revenir à Jérusalem – le retour du fils prodigue – et rétablit son pouvoir royal – voilà la robe, la bague et les sandales que le père ordonne de donner au fils prodigue. Alors Manassé reconnaît que c'est le SEIGNEUR qui est Dieu (2 Chroniques 33.10-13).

L'importance sémantique des éléments : le vêtement

Certains théologiens, comme nous l'avons déjà mentionné à propos d'Irénée, se sont attelés à analyser le sens métaphorique de chaque élément de la parabole. Le mot « robe » (ou « vêtement ») frappe particulièrement le lecteur assidu de la Bible : tant dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau, il est question de l'importance du vêtement porté. Relevons quelques exemples :

- Dans Genèse 37.3, Jacob donne un vêtement brodé magnifique à Joseph, signe de sa préférence. Et les frères de Joseph se mettent à le haïr.
- Dans Ésaïe 61.10, Jérusalem chante ses louanges au SEIGNEUR : *« Oui, il me sauve et me couvre de son salut comme une tunique, il m'enveloppe de sa victoire comme d'un vêtement. Je ressemble au jeune marié coiffé d'un turban de fête, ou à une jeune mariée couverte de bijoux. »* En revanche, il est question de linge taché de sang pour désigner les œuvres dégoûtantes des gens impurs (Ésaïe 64.5).
- De même, dans Zacharie 3.3-5, le grand prêtre Yéchoua, devant l'ange du SEIGNEUR, accusé par Satan, l'Accusateur, est couvert d'habits sales. L'ange – comme le père du fils prodigue le fait avec ses serviteurs – commande à ceux qui sont avec lui de lui enlever ses habits. Puis il dit à Yéchoua : *« Regarde, je t'ai enlevé tes fautes, et tu pourras mettre des habits de fête. »*

Il commande aussi de mettre un turban propre sur la tête de Yéchoua et des habits propres en présence de l'ange.

- Dans l'Évangile, Jésus, dans une autre parabole (Matthieu 22.12), celle des invités du roi au grand repas de mariage (un parallèle au veau gras qui va être servi pour fêter le retour du fils prodigue), raconte que le roi voit un homme qui n'a pas de vêtement de fête. Le roi fera attacher les mains et les pieds de ce dernier et le fera jeter dehors, dans la nuit.
- Jude (v. 23) nous exhorte à éviter tout contact avec les pécheurs orgueilleux : « *Même leurs habits sont salis par leurs mauvaises actions !* »
- Dans l'Apocalypse (7.9-14), on retrouve des gens de tous les pays, de toutes les tribus, de tous les peuples et de toutes les langues devant le siège du roi et devant l'Agneau. Ils portent des vêtements blancs. Ils ont lavé leurs vêtements dans le sang de l'Agneau, et ainsi leurs vêtements sont devenus blancs.

On pourrait ainsi analyser la place de chacun des éléments mentionnés dans la parabole à travers les Saintes Écritures. Mais Jésus s'adresse à des auditeurs religieux qui possèdent déjà une certaine connaissance des Écritures, c'est-à-dire de l'Ancien Testament. De plus, nous ne devons pas oublier que Jésus appartient au monde culturel de la Palestine du premier siècle et qu'il s'adresse à des gens qui, à l'exception des Pharisiens et des maîtres de la loi auxquels il tient un autre discours, vivent de leur travail sur la terre, de leurs troupeaux ou du produit de la pêche.

Pour une approche littéraire culturelle

Kenneth E. Bailey, dans son précieux ouvrage *Poet & Peasant*³² rappelle que cette parabole est depuis des siècles présentée comme un « évangile dans l'Évangile »³³ et la rebaptise « Le Père et les deux fils perdus ». Bailey remarque d'abord qu'une parabole n'est pas une allégorie, que le père n'est pas Dieu *incognito*, mais un père bien terrestre, comme le souligne Jeremias³⁴ dans son étude

³² Kenneth E. Bailey, *Poet & Peasant and Through Peasant Eyes*, Une approche littéraire culturelle des paraboles dans Luc, Eerdmans, Grand-Rapids, 1983, p. 158.

³³ Bailey cite Arndt, St. Luke, 350.

³⁴ Jeremias, *Les paraboles de Jésus*, traduction B. Hubsch, Xavier Mappus, Le Puy-Lyon, 1964. L'ouvrage *Jérusalem au temps de Jésus*, Paris, Cerf, 1967 est très apprécié. Jeremias cherche à reconstituer l'environnement historique de Jésus dans toute sa complexité et de permettre

qui cherche à ramener les différentes interprétations de l'Église à la période où vivait Jésus. Il convient donc d'étudier cette parabole en tenant compte des mœurs et coutumes propres à la Palestine de l'époque.

A. Le fils cadet

Un homme a deux fils. Le plus jeune dit à son père : « Père, donne-moi la part de la propriété qui me revient. » Voilà une demande qui étonne, parce que contraire à tous les usages dans la Palestine de l'époque. On héritait à la mort du père. Mais plutôt que de battre son fils impudent, le père va accéder à sa demande. → Dieu nous a créés libres. Nous ne le serions pas si nous n'avions pas la liberté de le rejeter.

Le père partage alors ses biens entre ses deux fils. Le père accepte. Le fils aîné, devant l'outrage de son cadet, demeure silencieux et accepte sa part du patrimoine. → Dieu ne nous contraint pas à rester avec lui.

Quelques jours après, le plus jeune rassemble tout ce qu'il a. Ayant rompu avec son père, il ne peut pas demeurer dans un village où il sera jugé. Il vend sa part du patrimoine. Il n'a alors plus rien à faire dans son village, sinon affronter l'hostilité des villageois outrés par son comportement. → Adam et Ève n'ont pas pu rester dans le jardin d'Éden.

Il part pour un pays lointain, où il gaspille tous ses biens en vivant dans le désordre. Jésus ne donne pas de détails sur cette vie de désordre. On peut imaginer que le jeune perdu est très loin de vivre selon la loi de Moïse.

Mais quand il a tout dépensé, une grande famine survient dans tout le pays. C'est alors qu'il commence à manquer de tout. Un Juif sans argent dans un pays étranger est particulièrement vulnérable : il n'a ni famille ni amis. Le fils perdu commence à éprouver les conséquences de son mauvais comportement.

Il se met à travailler pour un des habitants du pays. Littéralement, il se joint à un citoyen du pays. Cela fait penser aux collecteurs d'impôts qui se mettent au

ainsi une compréhension plus profonde de la vie et des enseignements de celui-ci. Les travaux de Jeremias lui ont valu une reconnaissance nationale et internationale.

service des étrangers,³⁵ comme ceux du temps de Jésus qui travaillaient pour les Romains. → Paul nous exhorte à ne pas nous mettre sous un joug étranger.³⁶

Cet homme l'envoie dans ses champs pour donner à manger à ses cochons. La coutume d'hospitalité du Proche-Orient va jouer pour le fils prodigue, mais le fermier qui l'engage l'envoie garder ses cochons – une bonne manière de se débarrasser de cet étranger encombrant, garder un troupeau de cochons étant une chose abominable pour un Juif. Jeremias souligne que le jeune perdu, travaillant pour un étranger, ne pourra pas respecter la loi du sabbat, devra rester au milieu d'animaux impurs et ainsi, sera forcé de renoncer à pratiquer sa religion.³⁷

Le jeune homme voudrait bien se remplir l'estomac des caroubes que les cochons mangent, mais personne ne lui en donne. Le jeune perdu n'a même pas accès à la nourriture des cochons, ce qui signifie que ce n'est pas lui qui les nourrit. Déchéance suprême, ce jeune Juif en vient à envier les caroubes que mangent les cochons, et personne ne lui en donne...

Il retrouve son bon sens et il se dit : Beaucoup d'ouvriers de mon père ont trop à manger. Et moi, pendant ce temps-là, je suis en train de mourir de faim dans ce pays ! Sa situation désespérée ramène le jeune perdu au bon sens. Il ne s'agit pas là encore d'un repentir – le texte n'utilise pas le mot grec *metanoieo* – conversion qui mène à un changement de comportement – mais *eis heauthon elthon* « à soi-même venant » – ceux d'un simple retour à la réalité vécue, une prise de conscience. Le jeune homme n'éprouve pas encore de remords pour le péché commis, mais constate son échec et la gravité de la situation où son imprudence l'a jeté.

Je vais retourner chez mon père. Je lui dirai : « Père, j'ai péché contre Dieu et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Engage-moi comme l'un de tes ouvriers. » Le jeune perdu, acculé, prend la bonne décision. Le jeune homme reconnaît ainsi qu'il a vécu dans le désordre et qu'il a désobéi à la loi de Dieu. Il reconnaît aussi qu'il a mal agi envers son père, qu'il a dilapidé ses biens au lieu de rester près de lui pour

³⁵ Cf. Linnemann, *Eta, Jesus of the Parables: Introduction and Exposition*. New York: Harper & Row, 1966, 75f.

³⁶ Cf. 2 Corinthiens 6.14 : *N'allez pas avec ceux qui ne croient pas en Dieu, vous ne pouvez pas vivre ensemble. Ce qui est juste et ce qui est contraire à Dieu, est-ce que cela va ensemble ? Est-ce que la lumière va avec la nuit ?*

³⁷ Jeremias, *Parables*, p. 129.

le soutenir dans sa vieillesse, comme la tradition l'exige. Retourner vers son père correspond au changement de vie que Jésus demande. Mais le jeune homme pense encore s'en tirer par ses propres moyens : il travaillera comme un serviteur payé. Il sera libre et vivra de manière indépendante. De plus, il sera en mesure de rendre ce qu'il a perdu. En fait, il n'a pas besoin de la grâce, son travail suffira.

Mais alors qu'il est encore loin, son père le voit et il est rempli de pitié pour lui. On imagine le père qui se ronge de soucis pour son fils. Il semble savoir que ce dernier s'est perdu loin de lui, mais que, s'il est encore vivant, il va revenir. Pourtant, le père ne l'attend pas chez lui, mais dehors, sans doute sur la route à l'entrée du village, d'où il le verra arriver. Si son fils revient, il arrivera comme un mendiant et sera maltraité par les villageois qui mépriseront un fils qui a trahi son père. Bailey³⁸ cite le Siracide, qui voit trois choses qui lui font peur et une quatrième qui l'effraie davantage. Deux d'entre elles sont « des mensonges qui circulent en ville » et « un rassemblement de foules ». ³⁹ Le fils, à son retour, endurera les sarcasmes de la foule rassemblée en le voyant revenir. Le père sait comment son fils va être traité s'il revient. Il fera tout pour lui épargner cette humiliation et le restaurer dans la communauté. Et le père va ainsi poser certains gestes pour s'en assurer :

Il court vers son fils et il se jette à son cou pour l'embrasser. En Orient, poursuit Bailey, qui s'appuie sur Siracide 19.30, Aristote et d'autres citations, un noble vieillard ne court jamais en public. Ce geste de compassion du père pour son fils signifie que le père est en train de s'humilier lui-même pour éviter que son fils le soit. Le mot grec *kataphiesen* pour « embrasser » signifie embrasser encore et encore. → En nous donnant son Fils, Dieu montre son amour pour ce monde perdu (Jean 3.16). Dieu assume notre condition déchue. Cette course du père vers son fils perdu nous rappelle Genèse 15, quand Dieu passe entre les animaux partagés pour aller vers Abraham, assumant seul les conséquences du bris de l'alliance. Le père vient offrir sa grâce et son amour, sans contrepartie. Sa grâce est gratuite, ne dépend que du retour du fils, mais pas du travail de réparation de ce dernier.

Son fils lui dit : « Père, j'ai péché contre Dieu et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. » Même si quelques manuscrits ont le rajout « *Engage-moi comme l'un de tes*

³⁸ Bailey, *Poet & Peasant*, p. 181.

³⁹ Siracide 26.5.

ouvriers », il semble que le fils retrouvé, devant la grâce du père et la démonstration de sa bienveillance, n'ait plus besoin de proposer ce moyen de réparer son tort.

Mais le père dit à l'un des hommes qui le sert : « Vite, va chercher la meilleure robe et habille-le ! Mets une bague à son doigt et des sandales à ses pieds. Puis va chercher le veau qu'on a engraisé et tue-le. Faisons la fête et réjouissons-nous ! En effet, mon fils était mort, et il est de nouveau vivant ! Il était perdu, et on l'a retrouvé ! » Et ils se mettent à faire la fête. Le père savait que son fils était perdu, peut-être mort. Il savait que si son fils revenait, ce serait comme un mendiant qui subirait les moqueries et la méchanceté de la foule. Il faut donc que tous les villageois assistent au rétablissement de son fils. Après avoir couru l'accueillir avec des baisers, le père va le revêtir d'un vêtement de fête – la meilleure robe, la sienne –, passer une bague à son doigt – le sceau de son autorité – et des sandales à ses pieds – le fils est sans doute arrivé pieds nus, comme un mendiant ; il pourra maintenant courir comme le messager porteur de bonnes nouvelles d'Ésaïe 52.7, ayant pris comme sandales l'ardeur d'annoncer la Bonne Nouvelle de la paix (Éphésiens 6.15). En effet, le jeune homme retrouvé porte sur lui les marques de sa réconciliation avec le père qu'il avait offensé. Plus, en faisant préparer un festin, le père marque publiquement l'événement de sa réconciliation avec son fils. Il y aura une fête à laquelle le village participera. Son fils était comme mort, et maintenant il est là, réconcilié avec lui ! Il faut que toute la communauté participe à la fête, comme dans les paraboles précédentes, celles du berger et de sa brebis perdue retrouvée et de la femme et de sa pièce d'agent perdue retrouvée !⁴⁰ → Dorénavant, sans avoir rien fait d'autre que de revenir s'humilier devant son père, sans qu'il ait réparé sa faute, le jeune homme se voit, par la grâce du père, complètement réhabilité et prêt à commencer une vie nouvelle. Voilà le thème de la grâce et de la gratuité du salut que Paul va développer, principalement dans ses lettres aux Romains et aux Galates.

B. Le fils aîné

Pendant ce temps, le fils aîné se trouve dans un champ. Comme il s'approche de la maison, il entend la musique et les danses. Il appelle alors un des hommes qui sert et il lui demande ce qui se passe. L'homme lui répond : « Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau qu'on avait engraisé, parce qu'il a retrouvé son fils en bonne santé. » Le fils aîné travaille dans les

⁴⁰ Luc 15.3-10.

champs. Il revient chez lui, mais près de la maison, il entend les bruits de la fête. Plutôt que de rentrer, il interpelle un des serviteurs⁴¹ pour savoir ce qui se passe. Ce qui est intéressant ici, c'est que la fête ait commencé dès le retour du fils perdu, du moins pour la musique et la danse, en attendant le repas. On peut se demander pourquoi le fils aîné n'entre pas directement pour voir ce qui se passe et jouer son rôle d'hôte aux côtés de son père.

Mais le frère aîné se met en colère et il refuse d'entrer. C'est pourquoi son père sort pour lui parler. Le fils se met en colère : l'idée d'une fête pour ce fils renégat le révolte ! On s'attend à ce que le père soit outré par ce refus humiliant. Mais le père est bon et miséricordieux. Il prend sur lui de sortir pour calmer son fils.

Le fils aîné dit alors à son père : « Écoute, cela fait des années que je te sers, et je ne désobéis jamais à tes ordres ! Et toi, tu ne m'as même pas donné le petit d'une chèvre pour que je puisse faire la fête avec mes amis ! Mais quand ton fils arrive, lui qui a gaspillé tous tes biens avec des prostituées, tu tues le veau qu'on a engraisé ! » Le fils oublie que le père a partagé son patrimoine en lui donnant sa part. En fait, son père ne lui doit rien. De plus, il accuse le cadet, qu'il n'appelle pas « mon frère », mais « ton fils », d'avoir gaspillé les biens du père avec des prostituées, ce que l'histoire n'a pas révélé. Cette accusation est donc gratuite et fait penser aux calomnies que nous entendons malheureusement trop souvent dans les milieux religieux. Et le frère aîné ne paraît pas comprendre que la fête ne célèbre pas son cadet de retour, mais la joie du père qui retrouve le fils qu'il croyait mort !

Le père lui répond : « Mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est aussi à toi ! Mais il fallait faire la fête et il fallait nous réjouir, car ton frère était mort, et il est de nouveau vivant ! Il était perdu et on l'a retrouvé ! » Cette invitation est un nouvel appel à accepter la grâce. Cette fois, c'est aux Pharisiens et aux maîtres de la loi que s'adresse Jésus.

Où est le Christ dans cette parabole?

Les auditeurs palestiniens de Jésus allaient sûrement identifier Dieu dans le personnage du père. Et le salut semble venir directement de la compassion du

⁴¹ Bailey (*Opus cité*, p. 194) pense qu'il s'agit d'un jeune garçon du village faisant partie d'un groupe de gamins rassemblés selon la coutume moyen-orientale auteur de la fête. Il s'appuie sur le fait que le garçon réponde « Ton père » alors qu'un serviteur dirait : « Mon maître ».

père pour son fils, sans intermédiaire, sans que quelqu'un expie⁴² la faute du fils perdu. Pour répondre à cette question, plusieurs théologiens comme Karl Barth dans sa *Dogmatique* ont développé diverses interprétations christocentriques. Mais Jésus, ici, nous parle de l'amour et de la compassion du Père éternel et de sa joie de retrouver son enfant perdu. En fait, c'est le Fils de Dieu qui annonce l'amour de son Père aux enfants perdus d'Israël. Et cette annonce, tout comme ses autres prédications, va lui coûter la vie. L'amour de Dieu pour l'humanité perdue ne dépend pas d'un acte de réparation ni des œuvres de repentance des humains. Dieu nous offre gratuitement l'entrée dans son royaume. Le fils perdu n'a rien à faire et, surtout, n'a pas besoin de gagner son retour en devenant l'un des ouvriers de son père : son père l'accueille avec une fête.

Nous resterons donc sobres et nous nous concentrerons sur la leçon que nous enseigne Jésus. Ne faisons pas dire à Jésus ce qu'il n'a pas exprimé clairement : les paraboles ne sont pas des mystères, mais plutôt des illustrations de réalités que l'Esprit Saint nous aide à comprendre. Le père nous aime et il est prêt à nous accueillir. Dieu n'a pas besoin d'une doctrine, aussi pieuse soit-elle, d'expiation pour cela. Il nous demande seulement de recevoir sa grâce. Et cette grâce, nous répète sans cesse Jésus, c'est en croyant en lui, qui fait un avec le Père, que nous la recevons (cf. Jean 10.30, « *Mon Père et moi, nous sommes un.* » ; 14.9, « *Celui qui m'a vu a vu le Père.* » ; 14.10, « *Je vis dans le Père et le Père vit en moi.* » ; Actes 20.28, « *Il (Dieu) a donné son sang pour la (l'Église) sauver.* » ; Jean 3.16, « *Dieu a donné son Fils unique pour que tous ceux qui croient en lui ne périssent pas, mais qu'ils aient la vie éternelle.* »).

EN CONCLUSION

En lisant ou en écoutant cette histoire de Jésus, la plupart d'entre nous s'identifient au fils cadet. Mais peut-être avons-nous besoin de réfléchir et de voir à quel point nous pouvons ressembler au fils aîné ? Jésus nous appelle à ne pas ressembler aux Pharisiens et aux maîtres de la loi qui le critiquent et auxquels il destine les trois paraboles de Luc 15. Puisseons-nous partager la joie du père et entrer dans la fête !

⁴² Dans Ésaïe 53, le serviteur porte sur lui nos fautes et nos faiblesses, d'où la doctrine de l'expiation.